



OUTILS POUR UNE GESTION
RÉSILIENTE DES ESPACES NATURELS

Tiré à part de la revue **Forêt.Nature**

La reproduction ou la mise en ligne totale ou partielle des textes
et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction

foretnature.be

Rédaction : Rue de la Plaine 9, B-6900 Marche. info@foretnature.be. T +32 (0)84 22 35 70

Abonnement à la revue Forêt.Nature :
librairie.foretnature.be

Abonnez-vous gratuitement à Forêt.Mail et Forest.News :
foretnature.be

Retrouvez les anciens articles de la revue
et d'autres ressources : **foretnature.be**

FORÊT ET PAYSAGE :

qui est in, qui est out ?

F. FREYTET

*Ingénieur ENITEF, chargé du patrimoine arboricole à la mairie de Lille,
chargé de cours à l'École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles (ENSP)*

M. RUMELHART

*Ingénieur horticole et écologue, professeur, responsable
du département d'écologie de l'ENSP*

avec le concours de

G. CHAUVEL

Paysagiste dplg à Fégréac (44), maître de conférences à l'ENSP

A. FREYTET

Paysagiste dplg à Guéret (23), chargé de cours à l'ENSP

O. JACQMIN

Paysagiste dplg à Lorrez-le-Bocage (77), arboriste, chargé de cours à l'ENSP

*« En étirant le terme vers un pôle
moins restrictif, on admettra
encore que l'étendue – donc
le paysage – gît sous les hautes
futaies cathédrales (...) »*

© FW

*En introduction aux propos concrets
qui suivent (« Les forestiers, fabricants
de paysage »), il nous a semblé utile
d'exposer brièvement quelques petites
choses que nous croyons avoir appri-
ses sur le paysage, à la manière d'un
présent qu'on offre à ses hôtes.*

LE PAYSAGE, AFFAIRE DE SENS... AUX DEUX SENS DU TERME

Qu'est-ce que le paysage ? Il semble toujours qu'il faille commencer par poser cette question quand on aborde le sujet. Nous ne nous déroberons pas. Mais posons un instant la même question pour la forêt. Aussitôt surgit un éventail de réponses, toutes recevables : la forêt du sociologue^{1,2}, celles du technicien, du biologiste, du défenseur de

la nature, de l'économiste, du poète, du conteur, du statisticien, du citoyen en goguette, du bûcheron, du chasseur, etc. ; sauf erreur, la synthèse n'est pas faite, et c'est sans doute mieux ainsi (si l'on prend la peine de croiser les points de vue). Il en va exactement de même pour le paysage, concept aux significations nombreuses. Notons qu'il serait bien téméraire de prétendre qu'une des deux notions est plus floue ou plus « réelle » que l'autre.

En livrant toutefois un essai de définition, peut-être dirons-nous au moins de quel côté nous penchons. À titre d'hypothèse, posons que le paysage est l'ensemble des perceptions que peut engendrer un territoire : une partie de pays qui s'offre aux sens. Mais à tous les sens : le paysage ne se résume pas à la perception visuelle ; un panorama n'est pas le paysage, il en est

l'une des clés. Entre celui qui perçoit et tout ce qui, autour de lui, sollicite sa sensibilité et son intelligence, s'établit un jeu de relations.

Ce n'est pas très loin de cela, le paysage : un paquet d'émotions attachées à un territoire.

Du fait qu'il y a, dans l'émotion, de la sensibilité, la notion de paysage est une affaire assez personnelle, subjective : l'appréciation portée sur un paysage, c'est un peu comme le goût et les couleurs. Mais l'émotion, souvent, contient aussi du sens (des signes, des symboles...) ; sur ce versant de la connaissance intelligente, le paysage laisse place à une certaine objectivité. En tout cas, notre perception du paysage est façonnée par notre culture. Une étude³ menée dans les Vosges, région forestière s'il en est, a montré que les



Les deux versants de la vallée s'opposent par leurs essences, leur sylviculture, leur type de propriétaire peut-être. Cela répond à des attentes diverses qui, ensemble, caractérisent la « culture » paysagère de la région.

ingénieurs perçoivent positivement des peuplements forestiers bien ordonnés, alors que les cueilleurs de champignons préfèrent de loin les taillis et les taillis sous futaie. En retour, les manières dont les individus perçoivent le paysage finissent par contribuer à caractériser « la culture » d'une société donnée.

Sujet poétique ET objet de savoir : si le paysage est cet hybride, alors on peut sans hésiter parler de paysage forestier. Oui mais voilà : à vouloir insister sur notre relation au monde – parce que trop souvent cette dimension est oubliée quand on parle de paysage –, notre définition en oublie le sens commun, celui des dictionnaires. Or un mot, *l'étendue*, se promène régulièrement, dans les dictionnaires, à l'article paysage. Ça ne s'évacue pas d'un trait de plume, l'étendue ! Qui oserait soutenir qu'il y a du paysage là où il n'y a pas d'étendue ? La question du paysage forestier s'y trouve centrée parce qu'en forêt, une composante spatiale singulière, qui s'appelle le sous-bois, fait que l'étendue n'advient pas partout. En Centrafrique, on dit : « Mbi sara kwa na ya ti mbako » (Je travaille dans le ventre de la grande forêt). L'anglais, élégant, peut être tantôt « in » (*wood, forest*), tantôt « out » (*wooded landscape*), tantôt

même, subtil, l'un ou l'autre selon le contexte (*woodland*).

C'est pourquoi il est prudent de distinguer le paysage forestier « à découvert » (considéré depuis le dehors) du paysage « sous couvert » (perçu et vécu depuis le ventre de la forêt). Les « paysages » cloisonnés (la ville, le bocage) posent d'ailleurs le même type de questions que l'espace stratifié de la forêt.

LA FORÊT À DÉCOUVERT, DANS LE PAYSAGE

Les forêts font partie du paysage, c'est une affaire entendue. Enlevez les bois et les bosquets, aussi ténus et dispersés soient-ils, d'un paysage que vous connaissez, et le voilà profondément modifié. Vue de l'extérieur, la forêt offre à la vue ses contours – nets ou hésitants, cernables au premier regard ou déployés sans fin – et ses lisières, franches ou graduelles, fidèles ou cachotières. Quand elle occupe un versant ou qu'on peut la voir d'un sommet de falaise, elle dévoile aussi, accusée par le nuancier des saisons, la texture de ses peuplements (la peau de la forêt, lisse ou gerçurée, hérissée ou bulleuse, unie ou moirée...).

La forêt vue comme un « plein » (indépendamment de ce qui se passe à l'intérieur), constitue pour la lecture des paysages un facteur explicatif, géographique et écologique, de tout premier ordre, mais aussi un excellent indice d'évolution et, dans une certaine

mesure, un reflet des tendances techniques en cours.

La position des forêts dans l'espace est l'un des piliers de l'interprétation des paysages quand on recherche les raisons de la « part laissée aux bois » par les hommes, dans un territoire donné. On pourrait décrire des types de positions topographiques des forêts, et les relier à des enchaînements homologues du relief⁴. Pour les paysages de collines et de coteaux, par exemple, chacun peut donner un sens, dans sa région, à des bois en calotte, en couronne de moine tonsuré, en secteurs, en jupe, en collet monté, en ruban, etc.

Par ailleurs, les historiens du paysage⁵ tirent mille enseignements de l'étude du flux et du reflux des bordures forestières en relation avec les mouvements socio-économiques. « Le fond de toute l'histoire », comme l'écrit Pierre Lieutaghi⁵ : « Devant l'homme à la houe, la défriche, le labour, l'espérance du grenier rempli, du bûcher garni (...). Et derrière lui, tellement proche qu'il va se piquer les fesses s'il recule encore pour contempler son œuvre, la lisière avec l'aubépine et le prunellier tout prêts (...) à regagner les territoires perdus ».

Enfin certaines actions sur ces caractères se lisent aisément, notamment quand elles sont peu complices de la singularité d'un territoire : le boisement des terrains privés dans le Morvan ou la chaîne des Puys, dénoncé comme « en timbres poste »⁶⁻⁷⁻⁸ ; les plantations de parcelles résineuses à géométrie tranchée, dont la mécanique devient prééminente ; l'obstruction de vallées⁹⁻¹⁰ par le jeu conjugué de la déprise agricole, de l'exode rural et des aides au boisement.

Mais attention, l'évidence de la géométrie, représentée en plan, n'autorise pas à confondre territoire (objet de cartographie) et paysage (objet de perception). Certaines bordures de bois, par exemple, sont très festonnées par l'alternance des essarts et des accrues. Mais promenons-nous dans la campagne à l'entour : depuis certaines positions

* Il faudrait pouvoir citer les écrits de ROUPNEL G., DION R., BLOCH M., DUBY G., BERTRAND G., PITTE J.-R., etc. Des travaux passionnants sont conduits, dans un esprit remarquablement ouvert, sous l'égide du Groupe d'Histoire des Forêts Françaises, 45 rue d'Ulm 75005 Paris.

d'observation, et pour peu que l'ancienneté des défriches et des enfrichements efface les différences entre peuplements, la lisière peut être perçue comme à peu près rectiligne ; notre angle de vue ou la distance nous masque cette découpe compliquée, très importante aux yeux du géographe ou de l'écologue.

LE PAYSAGE COUVERT

Quand on se trouve à l'intérieur des bois, tout le monde ne reconnaît pas d'emblée l'existence de paysages, du moins pas partout. Beaucoup de paysagistes¹¹ et de philosophes¹² considèrent qu'à proprement parler, le paysage est lié à la perception possible d'un horizon.

Dans cette acception, le paysage n'advient que lorsqu'on entre en relation directe avec le ciel, sans le filtre des frondaisons. D'où l'importance que les paysagistes attachent aux routes forestières, aux allées, aux laies de chasse. Ils aiment ces forêts bourguignonnes où les chasseurs sylvatiques manient le croissant, pour tondre les parois des « lignes » : grâce à eux, le jour linéaire ménagé entre les frondaisons – la rivière, disaient joliment les anciens – n'est pas condamné par la fermeture de la voûte. Bucolisme et romantisme ne riment pas toujours avec paysage : à l'ombre délicate des allées couvertes... le ciel est occulté ! Vivent les belvédères qui dégagent des vues ? à condition, répondent les paysagistes, d'enlever, de recéper, d'émonder... tout ce qui ferme la vue ! (voir le chantier des hauteurs d'Apremont relaté dans l'article d'Alain Freytet « Forêt de Fontainebleau : le paysage en direct »). En vertu de quelle pudeur n'ajouterait-on pas, à ce palmarès des « garde-cieux », les tranchées des lignes électriques et autres servitudes essarteuses ?

En étirant le terme vers un pôle moins restrictif, on admettra encore que l'étendue – donc le paysage – gît sous les hautes futaies cathédrales, et partout où le regard peut librement filer entre un sous-bois sagement prostré et des frondaisons élevées (un couvert relevé, diraient les forestiers).

Pour d'autres, le paysage forestier serait plus largement ce qu'on attend d'un moment en forêt ; l'ensemble des sen-

sations, impressions et émotions espérées d'une promenade dans les bois. Poumons dilatés ; cent variantes de parfum d'humus ; assemblages infiniment renouvelés de troncs, de tiges, de feuilles, de mousses et de litière ; regards qui fouillent en quête de champignons, d'insectes, de fleurs, d'un bâton apte à soutenir la marche ou à jeter au chien ; chants d'oiseaux, chansons du vent dans les couronnes ; lumières vertes, léopards ou caméléones, coups de projecteur mettant en scène tour à tour une écorce, un élancement, le graphisme d'une ramure...

Or toutes ces émotions se retrouvent dans une campagne ouverte ou dans un bocage. Autrement déclinées bien sûr, mais surtout placées dans une succession de plans. Dans le bocage, cette mise en perspective est sporadique, par la grâce de « fenêtres » (entrées de champs et de prés...) ou de rideaux dégarnis : sauf pour les vrais bocains (habitants du bocage), n'est-ce pas souvent en ces lieux-là que l'émotion grandit ?

Ici, sous couvert, la mise en perspective, hein ? qu'en faites-vous ? l'arrière-plan ? l'horizon ? Caricatureaux sous un peulement non éclairci de conifères, le brouillage des vues et l'enveloppement sont fréquents, aussi, dans les sous-bois de forêts feuillues, à cause du « sous-étage » : arbustes, buissons, fourrés, gaulis, jeunes perchis.

Quand on est vraiment dans la forêt, mieux vaut peut-être alors parler de lieux et d'ambiances plutôt que de paysage : les lieux possèdent une intériorité, on peut les arpenter (tout ce qui est perçu est accessible au prix d'un déplai-

cement immédiat), ils sollicitent plus directement les perceptions olfactives et tactiles, voire gustatives. Ils vous mettent en quelque sorte l'horizon sous le nez, à la bouche et à portée de main. ■

Bibliographie

¹ KALAORA B. [1993]. *Le musée vert*. Coll. Environnement, L'Harmattan, Paris, 304 p.

² KALAORA B., SAVOYE A. [1988]. *La forêt pacifiée. Sylviculture et sociologie au XIX^e siècle*. L'Harmattan, Paris.

³ FORTIER A. [1991]. *Le taillis contre la futaie. Études rurales*, jan.-déc. 1991.

⁴ GÉHU J.-M. (dir.) [1986]. *Colloques phytosociologiques XIII. Végétation et géomorphologie*. Bailleul 1985. Cramer, Berlin-Stuttgart, 876 p.

⁵ LIEUTAGHI P. [1998]. *La plante compagne. Pratique et imaginaire de la flore sauvage en Europe occidentale*. Actes Sud, Arles, 299 p.

⁶ MAZAS A. [1983]. *DDA de la Nièvre, Enquête sur le périmètre d'action forestière du Haut Morvan – Canton de Montsauche. Étude de paysage*. Versailles, 2 vol., 65 + 69 p.n.p.

⁷ MAZAS A., FREYTET A. [1984]. *DDA de la Nièvre. PAF du Haut Morvan – Commune de Planchez. Desserte routière du massif de la Houssière – Étude de paysage*. Versailles, 34 p.

⁸ Collectif (ENSP-stage de 3^e année), [1984]. *Canton de Montsauche-en-Morvan. Un paysage invisible ?* ENSP, Versailles, 61 p.

⁹ SGARD J. [1976]. Les paysages dans l'aménagement du massif vosgien. Schéma d'orientation et d'aménagement du massif vosgien. DATAR, Minist. qual. vie, 65 p.

¹⁰ Groupe de recherches Inra-ENSSAA [1977]. *Pays, paysages, paysages dans les Vosges du Sud*. Inra, 192 p.

¹¹ CORAJOU M. [1982]. *Le paysage, c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent*, p. 36-53 in : DAGOGNET F. (dir.) [1981]. *Mort du paysage ? Philosophie et esthétique du paysage*. Actes du colloque de l'univ. J. Moulin de Lyon en 1981. Coll. Milieux, Champ Vallon, Seyssel, 239 p.

¹² COLLOT M. [1988]. *L'horizon fabuleux*. Librairie José Corti, 2 vol.

Cet article est issu du dossier « La gestion paysagère en forêt » publié dans la revue *Forêt Entreprise* n°140/2001. Il est reproduit avec l'aimable autorisation de la rédaction et de ses auteurs.

Le choix des photos et de leurs légendes est le fait de la rédaction de Forêt Wallonne et n'engage en rien les auteurs.



Le découpage géométrique du paysage forestier reflète bien souvent le morcellement entre propriétaires ou certaines options sylvicoles.

© FW